

Patrick Buisson, le cartomancien du président

Le Point - Publié le 09/06/2011

EXCLUSIF. L'influent conseiller de Nicolas Sarkozy se livre enfin. Rencontre.

ACTUALITÉ POLITIQUE

Le Point - Publié le 09/06/2011

Patrick Buisson, le cartomancien du président

EXCLUSIF. L'influent conseiller de Nicolas Sarkozy se livre enfin. Rencontre.



Patrick Buisson : "Hier, j'étais accusé d'avoir siphonné le vote Le Pen, aujourd'hui on me suspecte de le reconstituer. Faudrait savoir !" © Ludovic / Réa

Patrick Buisson : "Hier, j'étais accusé d'avoir siphonné le vote Le Pen, aujourd'hui on me suspecte de le reconstituer. Faudrait savoir !" © Ludovic / Réa

165

123

1

15

Par [Anna Cabana](#)

Un affreux jojo, un nouveau Clausewitz, un père Joseph renfrogné, un "épouvantable facho veste en cuir noir dans les ruelles" - dicit un dirigeant centriste. [Patrick Buisson](#), le conseiller très spécial de [Nicolas Sarkozy](#), serait le mauvais génie du président. Les démonologues le tiennent pour un diabolin idéologique venu de la droite de la droite qui exercerait une emprise dangereuse sur les cinq ou six cerveaux du chef de l'État. Un vilain garçon de 62 ans inspirateur des tours et détours les plus droitiers. À force de relever le col de ses pardessus sombres, de se draper dans son indépendance, de fuir toutes les lumières - du soleil comme

des flashes -, de refuser de voir les journalistes, les ministres et jusqu'aux conseillers élyséens, Buisson est devenu une chair à fantasmes.

Buisson. Deux syllabes sifflantes prononcées dans un soupir entendu par l'intelligentsia à chaque embardée populiste de Sarkozy. Où l'on fait comme si ce dernier avait besoin de Buisson pour dériver. "Si je suis l'homme qui va faire perdre Nicolas Sarkozy, les journalistes, qui le haïssent, devraient me dresser des autels au lieu de me couvrir d'injures", assène l'intéressé, provocateur. Quand le président prononce le discours sécuritaire de [Grenoble](#), l'été dernier, tout le monde y voit la main du journaliste-historien-politologue. Qu'importe que ce soit Maxime Tandonnet qui ait écrit le premier jet, et que Cédric Goubet - alors chef de cabinet de Sarkozy - l'ait encore durci, la philosophie d'un texte aussi ignoble ne saurait être que buissonnienne. "Je ne l'avais pas lu, affirme Buisson en plissant son front bougon. On a parlé sécurité avec Nicolas. Je lui ai dit : "Les électeurs ne te pardonneront pas de ne pas avoir tenu tes engagements." Les conclusions pratiques qu'il en a tirées, ce n'est absolument pas moi."

Il en fut de même des déclarations de Laurent Wauquiez contre le RSA. De telles "horreurs" - le mot est de François Fillon - étaient forcément téléguidées par l'antisocialisme viscéral de Buisson. Le Premier ministre en est convaincu, alors que c'est Wauquiez qui, depuis trois ans, alerte Buisson au sujet de l'assistanat. "Laurent était en pointe sur ce sujet, je l'ai toujours encouragé. Il n'aurait pas dû employer le mot "cancer" et pas dû reprendre la phraséologie lepéniste - "Je dis tout haut ce que les gens pensent tout bas" -, mais j'approuve totalement ses propositions."

Halo

Buisson n'est en effet pas seulement un apôtre du régalien. "La souffrance sociale est devenue l'élément structurant du comportement et du vote", clame celui qui s'est d'emblée montré favorable à l'idée de la prime pour les salariés. "Si on ne peut pas distribuer assez de pouvoir d'achat, et on va le faire avec cette prime, il faut distribuer de la considération." À entendre ce grand consommateur de sondages, "le vote FN est un vote de protection. Le potentiel de progression de Marine Le Pen se situe plutôt à gauche." Aussi considère-t-il que la présidente du FN a fait une faute en assurant que l'assistanat n'était pas un problème. "Le débat sur l'assistanat est un produit masquant du débat sur l'immigration. Pour le petit Blanc, l'immigré est la figure du déclassement. C'est l'effet de halo. Ce n'est pas là où il y a des immigrés que le FN progresse le plus, c'est là où ils ont peur de les voir venir. L'immigré est perçu comme le symbole de la paupérisation qui guette. Ce n'est pas un rejet raciste." Et de maugréer contre cet "antifascisme pavlovien qui consiste à ne voir dans l'immigration qu'un problème de xénophobie et de racisme, alors qu'elle est au coeur de la question sociale. Poser la question en termes moraux, c'est se moquer du monde".

Heureusement, il y a Claude Guéant. Non que Buisson le porte dans son coeur - ils ont été en conflit pendant trois ans -, mais le politologue était partisan de sa nomination au ministère de l'Intérieur. Il n'en est pas mécontent. "Comme il n'est pas politique, il n'a pas les inhibitions du politique." L'homme idoine, donc, pour exécuter une partition écrite par d'autres : Sarkozy et... Buisson. "Hier, j'étais accusé d'avoir siphonné le vote Le Pen, aujourd'hui on me suspecte de le reconstituer. Faudrait savoir ! "Ricanements.

Le président de la chaîne Histoire est le seul conseiller de Sarkozy qui dit "je" : "Mon objectif, c'est tout sauf un second tour Sarkozy-Le Pen. S'il est élu face à elle, il sera élu sur une

ambiguïté. Je vivrais ça comme une calamité." Buisson est aussi le seul qui dit "nous" : "Avec Nicolas Sarkozy, nous savons comment nous allons contrer Marine Le Pen. Sans alliance, l'espérance du pouvoir est totalement exclue pour elle. Elle peut perdre sur la thématique du vote utile. Elle fait croire qu'il y a une perspective politique alors qu'il n'y en a pas."

Pour avoir le droit de dire "je" et "nous", ce franc-tireur a dit "non" au bureau à l'Élysée et à la voiture avec chauffeur : il a refusé de devenir conseiller spécial de Sarkozy - ce que le candidat lui a proposé lors d'un dîner au Plaza Athénée, après le débat contre Ségolène Royal, entre les deux tours de la présidentielle. L'histoire des deux hommes avait commencé trois ans auparavant.

Prophétie

Les premiers contacts sont organisés à l'été 2004, par l'intermédiaire de Laurent Solly. C'est l'époque où Buisson prédit la victoire du non au référendum. "Si je me trompe, vous ne me reverrez jamais." Sitôt après la réalisation de cette prophétie, Sarkozy l'a appelé : "Il faut qu'on se voie." Le soir du triomphe de son poulain, Buisson n'était pas au Fouquet's, mais sur le plateau de LCI. "Je commentais les résultats avec Jérôme Jaffré et Olivier Duhamel, comme à chaque élection depuis dix ans." Début juillet 2007, il débat pour la dernière fois dans "Politiquement show".

Car, pour avoir le droit de devenir "conseiller du président", il a refusé de rester à LCI. "Vous connaissez beaucoup de journalistes qui quittent spontanément l'antenne ? nous apostrophe-t-il. Sur LCI, j'avais une position extrêmement forte. *Politiquement show*, c'était la meilleure audience de la chaîne. Ce n'étaient pas des débats aseptisés où la droite n'est qu'une ancienne gauche désireuse de digérer en paix." Avec Buisson, la droite est décomplexée. La dialectique systémique, ça le connaît. À table, chez ses parents, on parlait politique, "contrairement aux familles bourgeoises". Son père, monarchiste maurassien, est le cofondateur d'un des premiers syndicats anti-CGT d'EDF et l'un des premiers adhérents du RPF. Buisson se souvient des journaux annonçant la Toussaint rouge, ces attentats perpétrés par le FLN contre la population civile d'Algérie, le 1er novembre 1954. Il avait 5 ans et demi, il avait appris à lire quelques mois plus tôt. En novembre 1956, sa mère l'emmène à la manifestation de soutien au peuple hongrois révolté contre l'occupant soviétique. En 1966, pour le 10e anniversaire de l'insurrection hongroise, il sera embarqué au commissariat de police. Ça faisait rire son père. "L'anticommunisme est un atavisme familial. Je n'ai rien abjuré."

Ambivalence

Il ne regrette pas d'être passé par Minute. "On s'amusait comme des fous. Je suis devenu directeur en 1986, au moment où la droite comptait sur moi pour faire barrage à Le Pen. Mais ça, tout le monde l'a oublié. À l'époque, il y avait autant de lecteurs du Parti républicain et du RPR que de lecteurs FN. Et si vous saviez qui étaient mes informateurs !" Le voilà ravi de raconter qu'il recevait chaque semaine un coup de fil de Pierre Bérégovoy, "la gorge profonde numéro un". Sans compter les rendez-vous réguliers avec François de Grossouvre, dans son appartement du quai Branly. Buisson a consigné les mots de l'éminence grise de Mitterrand dans ses carnets de notes : "Nous sommes de la même famille, Patrick Buisson. Vous êtes anticommuniste, je le suis aussi. Et le président Mitterrand autant que nous. Il est en train de débarrasser le pays du Parti communiste. Je compte sur vous pour l'aider dans cette mission historique de salut public." À cette évocation, l'oeil rond de Buisson s'éclaire. Il n'aime rien tant que les situations baroques, ambivalentes et drolatiques.

"Chez moi, les convictions étaient plus fortes que l'ambition. J'ai eu de la chance, finalement : j'ai pu survivre en ayant été directeur de Minute puis de Valeurs actuelles. " Il faut l'entendre pourfendre cette meute de journalistes bien-pensants qui l'ont toujours ostracisé, lui, ce réac traditionaliste qui a travaillé pour Philippe de Villiers, Alain Madelin et François Bayrou, qui a conseillé Raffarin à la région Poitou-Charentes et qui a, comme il dit, "déjeuné suffisamment de fois avec Jean-Marie Le Pen pour le connaître bien".

Danse du scalp

Il n'en a jamais fini de pester contre la "reductio ad Hitlerum" dont il est l'objet. "C'est eux, les fascistes ! S'ils savaient tout ce que je fais pour aider la famille de Léo Ferré, fulminait-il en mars 2009. Je ne m'incline que devant le talent, et il n'est ni de droite ni de gauche."

Il se prétend mithridatisé. Voire "flatté" d'avoir la confrérie contre lui. "J'ai l'habitude. Je me fous de ce que la presse de gauche écrit sur moi. Heureusement, parce que c'est neuf seaux de merde pour un dé à coudre de fleur d'oranger." De quoi nourrir la fraternité qu'il éprouve pour Sarkozy, ce président qui "déchaîne la rage irrationnelle des médias". Tous les deux seraient les cibles d'une "corporation stupide" qui les fascine et les révolte.

Les années passent, mais pas son indignation contre la presse. Le lynchage médiatique qui a suivi la stigmatisation par la Cour des comptes, à l'été 2009, de ses prestations pour l'Élysée n'a pas modéré sa paranoïa. "En tant que conseiller, vous faites face à la pesanteur et à la matérialité de la politique avec les idiots du village médiatique qui dansent la danse du scalp autour de vous." Son obsession : "Secouer l'hégémonie idéologique de la gauche sur le monde de la culture et des médias." Il est intarissable. "La farce la plus énorme de ces dernières années a été la pétition de Marianne pour la sauvegarde du pluralisme républicain à France Télévisions. " C'est peu dire que, sur ce sujet, Sarkozy et lui s'échauffent mutuellement. "Cite-moi un journaliste de droite à France Télévisions", plaisante-t-il souvent avec le président.

De son état d'"irrégulier", Buisson a fait un goût du paradoxe. "Quand la presse va dans un sens, il faut aller à l'opposé, théorise-t-il. C'est la boussole qui indique le sud." Ce jour de septembre 2007 où Sarkozy lui remet la Légion d'honneur avec force compliments, le chef de l'État eut ces mots : "C'est quelqu'un qui n'est pas sensible aux modes." Buisson le dit autrement : "Ce qui est excitant intellectuellement, c'est d'être fidèle aux valeurs éternelles du catholicisme et du même coup de se retrouver dans la marge. Il est fertile d'être intellectuellement minoritaire. Dans un monde conformiste, l'esprit de contradiction est un outil pour approcher la vérité. L'outil le plus fécond."

Son sarkozysme, c'est aussi ça. Un pied de nez. Oh, pardon, Monsieur Buisson n'est pas sarkozyste, il n'a "jamais battu les estrades pour personne", comme il le souligne. Il se veut un "homme entièrement libre" qui pense du bien du président : "Nicolas Sarkozy a ignoré la dimension sacrale de sa fonction. Il ne sera pas un président en majesté. Et alors ? Chirac était une grande nouille solennelle. Derrière la nouille, il n'y avait rien. Sarkozy, c'est un chapitre du roman de l'énergie nationale. Très barrésien. Ce vitalisme est ébouriffant." Et c'est le même qui, quelques instants auparavant, certifiait : "Je suis attiré par l'aristocratie de l'esprit. Les meneurs d'hommes ne m'intéressent pas. Seuls me fascinent les littérateurs." Sarkozy en est un, c'est bien connu...

Naseaux morveux

On insiste. Comment lui, si peu bling-bling, si épris de transcendance, littéraire et divine, cet ultramontain qui ne s'agenouille que devant le sacré, ce tenant d'un "catholicisme non défiguré par la bourgeoisie", lui qui hait cette droite orléaniste n'ayant de valeur que l'argent, lui qui a pour talisman cette phrase de Bernanos : "Je ne voudrais pas mourir sans faire ronfler ma fronde aux naseaux morveux du boeuf gras de la droite", comment n'est-il pas horripilé par le matérialisme de Sarkozy ? Buisson a forgé une parade : "Contrairement à DSK, Sarkozy n'aime pas l'argent ; il aime les riches, ceux qui ont réussi. L'antisarkozysme est une forme d'antisémitisme qui ne s'assume pas. Nicolas Sarkozy échappe à la catégorisation des présidents de la République en France parce qu'il a cette extraordinaire liberté d'allure et de ton - qualifiée de vulgaire. Je crois à l'ironie de l'Histoire qui écrit droit avec des lignes courbes." Buisson croit surtout à l'ironie de la providence . "Son premier jour à l'Élysée, Sarkozy va faire son jogging au bois de Boulogne. Ça me laisse augurer que, vu qu'il ne voulait pas tutoyer l'Histoire, il peut avoir un autre destin..." Un sourire et une précision : "Sarkozy n'est pas mon boss." Mais lui est son "cartomancien", selon Villiers.

Buisson aime l'ombre. Il ne dîne pas à l'Élysée lors des soirées officielles, ne déjeune pas au Bristol avec des ministres, ne donne pas suite aux demandes de rendez-vous de la plupart d'entre eux et prie ceux qu'il consent à rappeler de ne pas faire état de leur conversation. Il ne travaille pas avec les collaborateurs du président - "ce qui est saugrenu", se rebiffe l'un d'eux. Les seuls qu'il fréquente - Xavier Musca, Franck Louvrier, Jean-Michel Goudard, Pierre Giacometti - sont ceux qui sont conviés à la même réunion que lui. Celle qui désormais se tient trois fois par semaine autour du président. Celle où Giacometti "donne prudemment les éléments statistiques, où Goudard rappelle qu'un message doit arriver à son destinataire et où Buisson énonce la doctrine de façon tranchante", rapporte un participant.

Buissonneries

Certains collaborateurs élyséens le soupçonnent d'avoir, en février, "fait fuiter" une note sur les racines chrétiennes de la France avec des propositions de déplacements dans des lieux de mémoire, notamment Le Puy-en-Velay. "Cette note a été balancée pour me nuire, rétorque Patrick Buisson. On a jugé que j'avais trop d'influence sur le président, qui avait approuvé ce dispositif." De cette influence, justement, Buisson est jaloux. "S'il s'agissait de mon ego, je serais dans tous les médias", veut-il croire. Son ego est un matériau complexe pris en étau entre le culte du secret - "le mystère est le b.a.-ba de l'exercice d'un minimum d'influence" - et la jubilation de voir ceux qui le vilipendent depuis trente ans s'étouffer en mesurant la place centrale qu'il occupe dans la définition de la matrice conceptuelle du sarkozysme.

Quand, le 31 mars 2011, *Le Point* fait sa une sur "la droite Zemmour", Buisson s'amuse d'avoir été le grand oublié du dossier, alors même que la stratégie du moment lui est en grande partie imputable. Aurait-il fallu parler de "droite Buisson" ? Possiblement. Car, depuis un an, Sarkozy est aussi friand de "buissonneries" que pendant la campagne. On sait combien le candidat a écouté le journaliste entre le printemps 2005 et le mois d'avril 2007, on sait qu'il a été l'inventeur du fameux ministère de l'Immigration et de l'Identité nationale. Quand Sarkozy en parle pour la première fois à la télévision, Villiers appelle illico Buisson : "T'es vraiment un salaud de lui avoir filé ça !" Réplique de Buisson : "Il sera élu s'il est le candidat de la transgression." L'idée que la campagne se gagnerait "au peuple" en faisant sortir la droite de son ghetto sociologique est signée Buisson.

On sait moins que, après son élection, Sarkozy n'a plus écouté personne, y compris quand son image commence de se briser dans l'opinion, à l'hiver 2008. C'est l'épisode de la Patek

Philippe, la montre offerte au chef de l'État par Carla Bruni. "Trois Français sur quatre savent qu'elle coûte 40 000 euros", se désolait alors Buisson. Pendant deux ans, Sarkozy aurait abandonné le "logiciel du peuple". Celui que Buisson brandit en toute occasion. Au soir du second tour des européennes de juin 2009, la divergence entre les deux hommes est prégnante. Sarkozy l'apostrophe: "L'écologie va être un acteur majeur du jeu politique." La réponse fuse : "Le réchauffement climatique comptera toujours moins que la feuille de paie !"

C'est presque pire au soir du second tour des régionales, le 21 mars 2010. Le président a dans les mains son sempiternel crayon de couleur à double pointe - une rouge, une bleue -, il griffonne les éléments de langage. Les éléments du déni de la défaite. Buisson ne dit rien. Affligé par le "manque de lisibilité" et la "crise de crédibilité". Pendant environ trois semaines, c'est le flottement. Une période surréaliste, un remaniement qui n'en est pas un. Buisson s'interroge : "C'est vraiment le moment du doute et de la contradiction. On s'est fait élire par un électorat du non à la Constitution européenne et on a fait le traité de Lisbonne ; on a fait campagne sur le thème de la rupture et on s'entoure de ministres chiraco-villepinistes. Il y a un sarkozysme mais pas de génération Sarkozy."

Canaille

En avril 2010, les brumes se dissipent, Sarkozy se remet à croire qu'il peut gagner et Buisson redevient cet oracle consulté par téléphone au moins une fois par jour. Même si Buisson soutient que l'affaire DSK prouve que "nous avons raison de dire que sa vulnérabilité en faisait le candidat idéal", sa mise hors jeu est une aubaine. "Hollande serait un adversaire dangereux", répétait-il avant l'arrestation du patron du FMI. À présent, le discours a changé : "À bien y regarder, Sarkozy a une toute petite chance d'être réélu. Une toute petite." Rire canaille. "Si Sarkozy fait une campagne au centre, vous me foutez tous la paix. Il se trouve qu'il n'est pas convaincu que ça lui permette de gagner..." Puis, très sérieusement : "S'il perd, c'est que je l'aurai mal conseillé."

1

123

165

newsletter

newsletter

Politique

[RSS Politique](#)

- [Noël : où les ministres prennent leurs vacances](#)
- [Polémique autour de la présence de Marion Maréchal-Le Pen dans un calendrier de pompiers](#)
- [VIDÉO. Le Point politique de la semaine : Claude Guéant, Édouard Martin et une croissance "poussive"](#)
- [L'UMP surprise par le succès de Sens commun](#)

6 Commentaires

pierre60 le 23/06/2011 à 06:45 [Signaler un contenu abusif](#)

"Hier, j'étais accusé d'avoir siphonné le vote Le Pen"

Buisson a seulement ouvert les vannes qui relient les deux bassins. Maintenant, pour savoir lequel des deux réservoirs va s'écouler dans l'autre, ça va être la surprise de 2012. Et puis, c'est sans compter la part des anges. C'est que c'est volatile ces oiseaux là.

kris le 19/06/2011 à 09:11 [Signaler un contenu abusif](#)

Pourtant pas "encore" mariniste

Je pense souvent à ce qu'aurait été la France, si les partis politiques avaient toléré une représentation de préférence nationale ! France plus indépendante, plus en ordre, moins fauchée, plus sereine ! Monsieur Buisson vient de l'extrême droite et depuis que Sarkozy lui prête son oreille, on dirait que certaines décisions vont dans le bon sens ! Malheureusement peut-être un peu tard ! S'il avait procédé à plus de référendums sur les grands sujets*immigration, sécurité, justice, droit du sol etc. etc. , il aurait souvent bénéficié de la légitimation du peuple français, alors que jusqu'à présent, il a fait les choses à la marge craignant les broncas socialistes ! Socialistes qui ne représentent qu'une infime fraction du peuple français, parti de fonctionnaires et petits cadres sur représentés dans les sondages !

biker le 19/06/2011 à 00:11 [Signaler un contenu abusif](#)

Sarkozy et le Buisson ardent !

Bonsoir, le président a plus qu'une "chance" d'être réélu, et pour tout vous écrire en vérité, je considère que la "chance" n'a rien à voir là dedans, une "alchimie" particulière voilà ce qu'est l'élection du président de la république, pas de quoi en faire un "fromage", nous nous sommes "compris". Il y a une génération Sarkozy contrairement à ce que certains pensent, il y a eu des "ratés" des "gaffes" et même des mots de trop comme au salon de l'agriculture, l'erreur est "humaine" et le président est avant tout un "homme" avec ses sensibilités et ses contradictions. L'exercice du pouvoir n'est guère aisée, la presse qui roule ne fait pas de cadeau, dès que vous êtes au "sommet" ils accourent de toutes part pour vous pousser dans vos retranchements. La gauche est en déshérence intellectuelle et elle le sait, les socialistes pourraient remplacer la rose pour un brin de muguet car c'est la seule tige capable de porter autant de "cloches". Monsieur le président, faites nous rêver à nouveau, rendez nous l'espoir qui est notre, vous qui êtes détesté parce que vous avez eu le courage de faire certaines réformes indispensables, parce que vous êtes le plus "réaliste" d'entre tous et parmi toutes. Vos conseillers ne sont pas les payeurs certes mais je vous en prie, prenez le temps qu'il faut pour écoutez leurs avis éclairés, ils sont loin d'être idiots, ils ne sont pas contre vous mais avec vous. Ne soyez pas "autiste", la France est mon pays, elle est ma terre comme mon sang, elle est ma chair, cette république est une très grande dame qu'il faut respecter et aimer, aimer c'est donner, sans arrières pensées. La seule éducation qui est mienne est de ne pas prendre mes désirs pour des réalités, je préfère une personne qui me dit en face des choses

désagréables, qu'un flatteur qui me taillera un costume en mon absence, d'où le devoir de pédagogie du président que vous êtes et que vous devez continuer à être. Cordialement.

dauidbalmer le 17/06/2011 à 07:52 [Signaler un contenu abusif](#)

La contradiction fondamentale

"L'antisarkozysme est une forme d'antisémitisme qui ne s'assume pas", le ton est donné, vous êtes prévenu.

Tout le sarkozysme est dans ce paradoxe :

une politique en faveur des riches et une fascination pour ces derniers, avec une rhétorique (habile) visant les classes populaires en souffrance.

Comment gérer cette contradiction fondamentale ?

En usant d'une communication sans cesse en mouvement, tournant sur quelques sujets : faits divers sources d'émotions, "assistanat", insécurité, islam, "immigrés", fonctionnaires.

Quant l'un est saturé on passe à un autre, ça marche toujours.

Si les critiques sont trop fortes, on disqualifie toute critique : qualifiée d'"antisémitisme mal assumé", d'antisarkozysme primaire, sans jamais aborder les arguments.

MUSCATINE64 le 15/06/2011 à 07:33 [Signaler un contenu abusif](#)

Buisson le visionnaire...

A besoin de changer de 'lunettes... Sarkozy ne pas aimer l'argent ? Pourquoi sa première réforme présidentielle a-t-elle été l'augmentation substantielle de sa paie ?

jean-pierre61 le 13/06/2011 à 23:22 [Signaler un contenu abusif](#)

Patrick Buisson, le cartomancien du président

Patrick Buisson, le cartomancien doit voir qu'on ne verra plus... Sarkozy dès 2012 !

Politique

